

Fig. 1 *Echelle du temps 2*, 1998, gravure sur bois

Nadja Labudda

Instant et durée dans l'œuvre de Win Labuda

Un concept de Nadja Labudda

1998

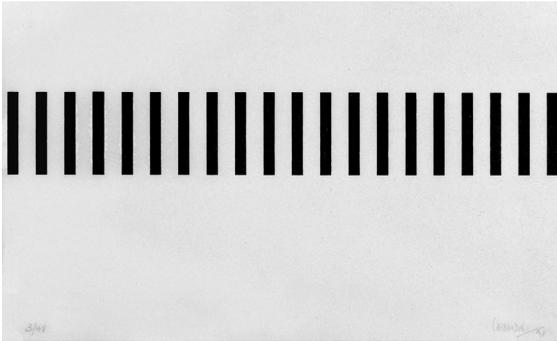


Fig. 2 Echelle du temps 1, 1998, gravure sur bois

Le temps est un des aspects essentiels de la création chez l'homme. Le fini de chacun de nous est le centre de toute religion ou philosophie conçue par l'homme. Et au cours des siècles la lutte contre cette finitude a porté des fruits les plus divers. L'idée que mettre un enfant au monde est une porte de l'éternité, est inhérente au principe féminin. A l'opposé, on trouve le principe de l'homme qui grâce à sa «progéniture spirituelle» est capable de vaincre la finitude lorsque la pensée ou l'œuvre entre dans l'immortalité. Cet exposé est l'essai d'une fille, de réfléchir sur l'enfant spirituel de son père et ainsi de jeter un pont entre les principes de l'homme et de la femme, mais en même temps aussi entre oeuvre et réalité

La dimension temps, en tant que représentation du continuum, fit son entrée dans l'art à une période beaucoup plus tardive que dans la littérature ou les sciences naturelles. Ceci s'explique par la non matérialité du temps. On ne peut représenter le temps sous la forme d'un objet, si ce n'est sous la forme d'une progression de plusieurs scènes. Ce type de représentations a été, entre autres, utilisé en Grèce sur la frise des temples, pour représenter des batailles. (Temple du Parthénon, Acropole, Athènes, commencée en 449 a. J.C.)

Ici, on a sculpté les champs rectangulaires de la partie supérieure du temple, avec les différentes scènes, présentées dans leur suite chronologique. De fait pour les Grecs, il ne s'agissait en aucun cas de représenter le temps mais beaucoup plus de présenter l'action héroïque du combattant. On rencontre encore ce type de représentation au Moyen-âge.

Dans ce contexte, il faut également mentionner les « Très riches heures du Duc de Berry », de la fin du XIV^e siècle. Ces livres dans lesquelles ont été consignées les prières pour les différentes heures de la journée, renferment également des planches pour les mois très richement décorées ainsi que des vitæ de saints. Là encore, la vie des Saints est illustrée par des scènes présentées dans leur suite chronologique. Mais il a fallu encore attendre de nombreux siècles avant qu'apparaissent les premières représentations du temps actuel ou encore du phénomène du changement.

Je vois le début de cette façon particulière de visualiser, dans le travail sériel de Monet à la fin du XIX^e Siècle. Cependant ce qui est important, ce n'est pas seulement la composante temps mais aussi la représentation sérielle de contenus de l'image

Ce concept était alors une nouveauté, qui fut accueillie avec scepticisme par certains, avec enthousiasme par d'autres. Les premiers travaux en séries de Monet sont les meules de foin de Giverny, 1885, 65x81cm, collection privée, lesquelles ont

été peintes à des heures du jour différentes. Après une visite de l'exposition Monet en 1891, le critique hollandais Byvank a dépeint l'irritation que provoquait en lui, au début la répétition d'un motif constamment repris. Cependant ce motif central des meules de foin l'a aidé à comprendre que les différents tableaux formaient un ensemble : « Ils ne prenaient toute leur signification qu'à travers la comparaison et leur ordre à l'intérieur même de la série La série aux meules de foin fut suivie d'autres travaux sériels tels que les séries aux peupliers ou aux cathédrales. Cette dernière surtout fit beaucoup parler d'elle.

On a accordé aux paroles de Georges Clemenceau dans son article La Justice, une dimension de prophétie. Dans le chapitre Révolution des cathédrales, il postule que cette série est un hymne à l'existence matérielle. Il voyait l'importance de la cathédrale dans le fait qu'elle était un point central sur lequel le peintre pouvait fixer les transformations sérielles, « l'épanouissement continu de la lumière dans le temps ». Parallèlement à cette notion nouvelle, la cinématographie et la photographie qui sont nées à la même époque, sont des techniques qui vont permettre de saisir le moment pendant la durée d'un instant.

Du sériel dans l'art

Comme nous l'avons déjà dit, les débuts de l'art sériel se trouvent chez Monet

Un contribution essentielle à l'art sériel est l'évolution des techniques de reproduction

La série est une des formes d'expression de l'art moderne.

Les lois structurelles du constructivisme classique partent des variations cycliques de Monet, de l'enchaînement dialectique de la répétition et du changement, de l'uniformité et de la modification. Les constructivistes ont travaillé sur ces thèmes fondamentaux et les ont mis en relief sur les exemples de perception visuelle.



Fig. 3 Echelle du temps 3, 1998, gravure sur bois

- Certains motifs de base ont maintenant une fonction de constante, certains signes élémentaires, celle de variable. Chez Mondrian, par exemple, le quadrillage rectangulaire est la constante, les barres qu'il a peintes et les aplats de couleurs sont les variables.
- Les tableaux deviennent les phases de chaînes de variations
- Une autre source est la pensée en système géométrique, qui se veut créatrice du monde (exemple : Ph. O. Runge « Erste Figur der Schöpfung » (Premier être de la Création))



Fig. 4 *Porte ancienne*, 2001, F 144 de la série « Images et Signes »

- L'aboutissement actuel est la peinture numérique (Exemple :G. Nees).

Max Bill, Josef Albers, Richard Paul Lohse sont des pionniers de l'abstraction mathématique et géométrique avec la série comme une chaîne de la combinatoire. Le Minimalisme et l'abstraction post picturale intègrent le sériel dans l'art, s'efforçant de nier le gestuel dans l'acte de création.

- La série réduit l'image à son caractère fragmentaire.
- A la place de la composition, le principe sériel cherche à exclure tous les éléments irrationnels.
- La série ne doit donc pas être comprise comme une progression au sens de perfectionnement- évolution ultérieure.

Le sériel est dans l'art conceptuel un élément immanent :

- L'acte de création de l'art conceptuel est la planification.
- L'art évolue dans le sens d'une dématérialisation.
- L'art conceptuel doit pouvoir se transmettre par téléphone.

Le sériel est devenu dans le Pop art un symbole pour l'omniprésence des icônes de la consommation.

- La réversibilité des processus de fabrication dans le Pop art, élargit la notion d'unicité ou selon le cas de non renouvelabilité, au principe sériel au sens de changeabilité. Il faut y ajouter encore la notion de rétractation.

L'Op art et l'art cinétique sont d'autres exemples pour la transformation d'un objet par un processus .

- Sont fixés des instants, qui représentent aussi bien le passé que le présent.
- Au moment de la prise de vue, le présent devient passé.
- Le caractère fragmentaire de la photo renvoie à un contexte (architectonique) plus important (F 012).
- Les bords de la photographie et du motif ne sont pas identiques.



Fig. 5 *Hommage à Barnett Newman I*, 1984, F 012 de la série « Images et Signes »

De l'art sériel et de la notion de temps dans l'œuvre de Win Labuda



Fig. 6 *L'ombre du temps*, 1985, F 023, de la série « Images et Signes »

- Une ligne en forme de vague dessinée le mur, comme représentation de l'infinité du temps au moment de l'instant (F 009).
- Les traces d'une enseigne émaillée disparue sur un mur sont les témoins d'une symbiose entre le présent et le passé (F 023).
- La bidimensionnalité est soulignée. La profondeur est évitée.
- Les caractères structurels du mur doivent être compris comme des produits du temps (F 144).
- On reconnaît l'influence de Hans Arp, Ben Nicholson, Frank Stella et Eduardo Chillida.
- Des fragments d'architectures détruites, sont recomposées dans de nouvelles configurations, au sens d'un processus de guérison.
- Les dessins sont toujours plans et n'ont jamais de troisième dimension (même dans les reliefs). Dans les reliefs et les impressions sur papier, cet effet est obtenu avant tout par la monochromie propre de ces derniers.
- Une variante importante sont les impressions couleurs, où deux motifs identiques sont placés côte à côte. (G 039) et où, à vrai dire pour chaque motif, on recherche une différenciation subtile de la tonalité. Ici on met donc le facteur temps en évidence beaucoup plus par le jeu des couleurs, que par la forme.
- Les différences dans les tons reflètent les heures du jour différentes ou les différentes périodes de l'année.
- Des graphismes faisant penser à des formes humaines sont intégrés aux linéatures (G 148) et font partie du processus de guérison et d'intégration. Le principe de l'humanité domine ici, malgré un haut degré d'abstraction.
- Les échelles du temps et les vagues sont directement liées au temps et donnent à ce phénomène non défini un nom artistique qui s'oriente fortement à la géométrie et aux sciences naturelles. Ces travaux sont le point culminant des études de l'artiste sur le phénomène « Temps ».
- Sont représentés, champs en forme de vague, sinusoïdes de sens opposés, électrocardiogrammes,

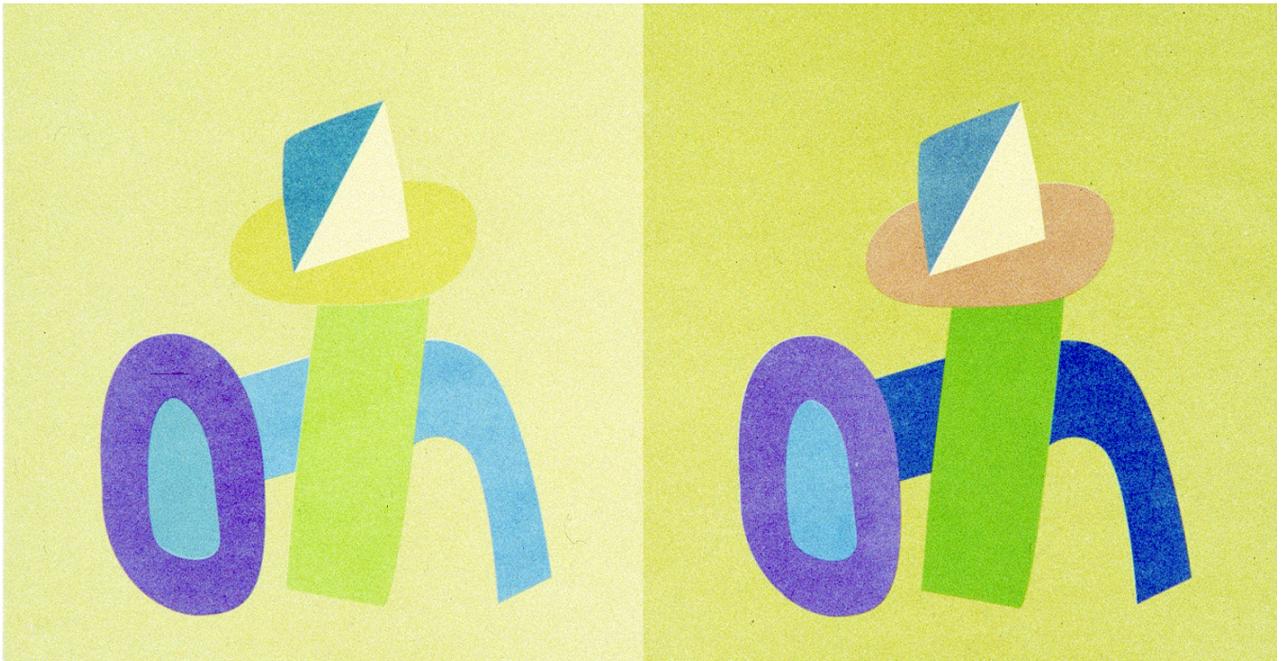


Fig. 7 *Siblings I*, 1992, G 039, lithographie offset de cinq planches

divers intervalles de temps, événement et temps, suite d'impulsions, (négative et positive). Le temps toutefois y prend une forme niant en partie sa nature de continuum et est représenté comme une suite ressentie de façon subjective . Cela conduit à une compression à l'intérieur de la séquence présentée, dans la même œuvre, des scalaires non linéaires sont mises en opposition à des scalaires linéaires

- La sinusoïde passe pour être le symbole du continuum et est une preuve de l'affinité de l'artiste pour les sciences.
- Les suites d'événements sont représentées par la juxtaposition de motifs différents.
- Dans certains travaux, la couleur passe au second plan. Quelquefois cependant, la couleur est utilisée pour représenter chromatiquement un déroulement (raies parallèles verticales).
- Un concept fait par l'homme, et qui est inséparablement lié à l'artiste c.a.d. qu'il ne s'agit pas ici d'un art conceptuel au sens propre du terme.

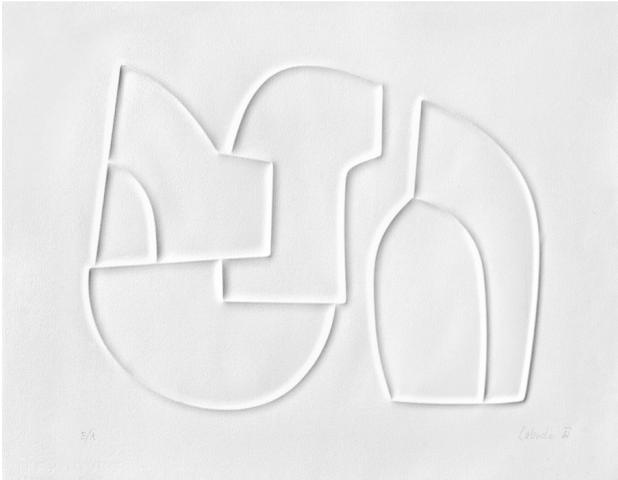


Fig. 8 Lurak, 2002, G 120 de la série « the line », gaufrage sur papier fait main

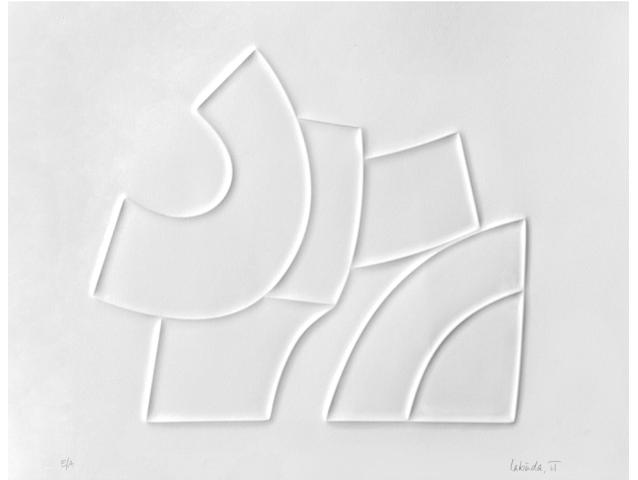


Fig. 9 Mytram, 2002, G 139 de la série « the line », gaufrage sur papier fait main

Conclusion

L'art de mon père suit un certain concept, mais le concept seul n'est pas, en soi, l'œuvre, comme c'est le cas dans l'art conceptuel. Dans les œuvres sur le temps, - c'est bien une interaction entre le spectateur et l'objet que l'on recherche et seule, la application du concept à une surface déterminée rend ce dialogue possible. Ainsi, sur le plan formel, mon père est proche du Minimal art ; Mais, dans son œuvre, l'intention, l'expression, et aussi la palette caractéristique et nuancée vont bien au delà du «non relationnel » du minimalisme. Comme chez lui, la ligne sur le papier signifie bien plus qu'un

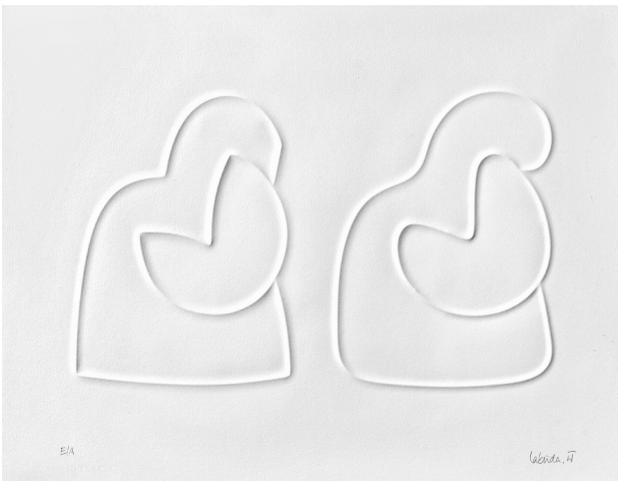


Fig. 10 Halar, 2002, G 148 de la série « the line », gaufrage sur papier fait main

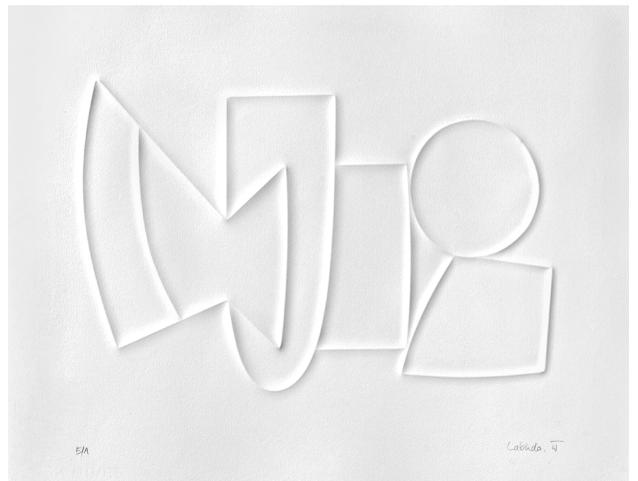


Fig. 11 Asler, 2002, G 117 de la série « the line », gaufrage sur papier fait main

trait, à savoir la visualisation de la notion abstraite du temps, on peut constater que l'échelle du temps est le motif caractéristique de son œuvre sur le temps. Naturellement, les outils formels sont ici réduits à un minimum, mais cependant la visualisation du temps et d'événements est toujours un élément immanent de l'œuvre de mon père. L'œuvre doit donc être comprise comme un art qui a dépassé le stade de l'absence de référence exigée par le minimalisme, et qui a redonné à la forme contenu et humanité .